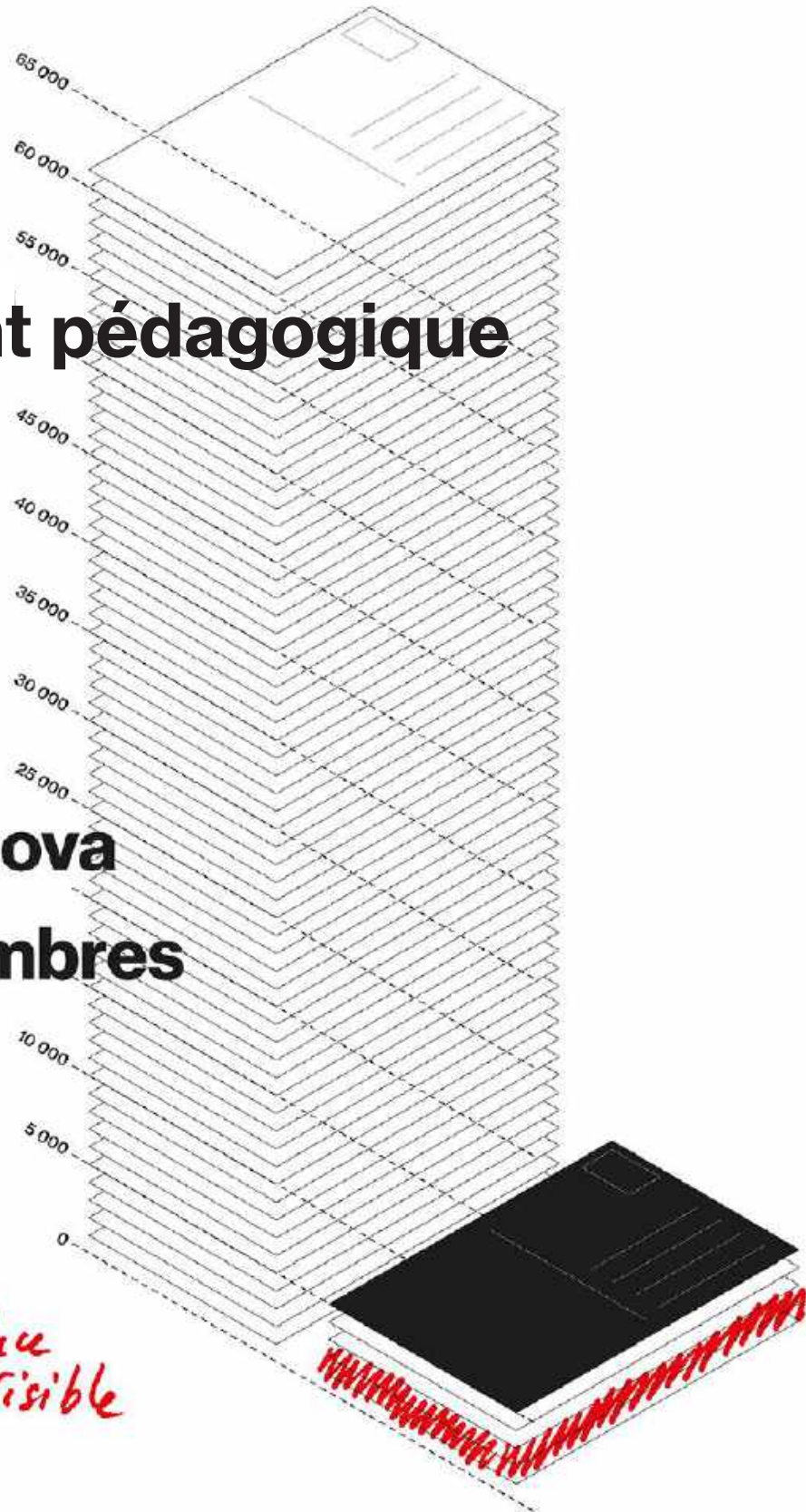


Quantité de cartes postales exposées en regard de la collection complète de l'artiste

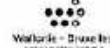
Document pédagogique

Oriol Vilanova Trois Chambres



*Dont la face
n'est pas visible*

28 rue Rochegude
81000 Albi
www.centredartlelait.com



Avec le soutien de: Action Culturelle Européenne (ACE) dans le cadre de Programme d'Internationalisation de la Culture Espagnole (2002) - bourses de mobilité



Graphisme © The Staff Company, 2018

Diplômé en architecture et en philosophie de l'Université de Barcelone, **Oriol Vilanova** a participé à de nombreuses expositions en Espagne et dans le monde depuis 2006. Il a présenté son travail notamment à Madrid et Barcelone, à Paris, à Milan et à Londres. Oriol Vilanova est représenté par la galerie Parra & Romero, Madrid/Ibiza.

La pratique d'Oriol Vilanova (né en 1980 à Manresa, Espagne; vit et travaille à Bruxelles) prend diverses formes, à la croisée de la performance, de la documentation et de la publication, mais revêt toujours une dimension littéraire et romanesque, s'emparant de thèmes tels que l'immortalité, les relations entre temps, la mémoire, l'histoire ou héroïsme.

De ce jeune artiste catalan, on connaît principalement l'incroyable collection de cartes postales, constituée ces quinze dernières années et riche de milliers de spécimens d'origines et d'époques très disparates. Cette collection constitue le socle de sa pratique artistique qui explore, entre autres, les ressorts et les paradoxes de la culture de masse, et interroge le « devenir monument » de certains personnages, icônes et idées. Ainsi, Oriol Vilanova s'interroge sur la manière dont notre point de vue peut être orienté, dont certaines images ou œuvres parviennent à nous interpeller, et se révèle également particulièrement attentif au processus d'élaboration d'un cadre narratif, d'une mise en scène.

Pour son exposition au Centre d'art Le Lait, intitulée « Trois Chambres », Oriol Vilanova présentera une partie de sa collection dans les espaces de l'Hôtel Rochegude. Trois structures seront ainsi construites, inspirées des dioramas, ces grandes peintures soumises à des jeux d'éclairage. Chacun des environnements réunira un millier de cartes et fonctionnera comme une scène de théâtre, proposant une sorte de réminiscence de cette attraction populaire du 19^e siècle.

Cette exposition spécialement pensée pour Albi met l'accent sur un savoir faire et une expertise locale puisqu'Albi est une ville très connue dans le petit monde des collectionneurs de cartes postales, du fait de la présence de la saga familiale Apa Poux, qui travaille dans l'édition et la distribution de ces cartes depuis plus d'un siècle. Oriol Vilanova possède bien entendu de nombreuses cartes éditées par cette entreprise.

En amont de l'exposition, une rencontre avec l'artiste est programmée le **mardi 22 janvier** à 18h30 à la Médiathèque Pierre Amalric.

Et après, avec une classe ?



Réflexions et pistes pédagogiques pour le collège, Cycle 3 / 4 et lycée autour de l'exposition « *Trois chambres* » d'Oriol Vilanova du 26 janvier au 31 mars 2019 au Centre d'Art Contemporain LE LAIT, à l'Hôtel Rochemade d'Albi.

Ce dossier pédagogique présente des réflexions sur les notions d'image et de représentation en lien avec l'espace et des œuvres artistiques dans l'histoire de la photographie et de la collection dans l'art contemporain.

IMAGE et TEMPORALITE

Pour cette exposition, **Oriol Vilanova** présente une partie de sa collection de cartes postales dans les espaces de l'Hôtel Rochemade. « *Trois chambres* » : Ce sont trois espaces qui relient 2691 cartes postales hétéroclites, réunies dans trois structures ainsi construites par l'artiste pour offrir au spectateur une mise en scène théâtrale. Depuis l'âge de 16 ans, **Oriol Vilanova** collectionne des cartes postales trouvées dans des marchés et brocantes de Bruxelles. Il crée ensuite des séries à partir d'images d'un même sujet (bestiaire ci dessous). Il revisite donc une mémoire (cf [dossier pédagogique sur les mémoires re-visitées – Novembre 2018](#)) en multipliant les images et en les mélangeant pour raconter des nouvelles histoires.



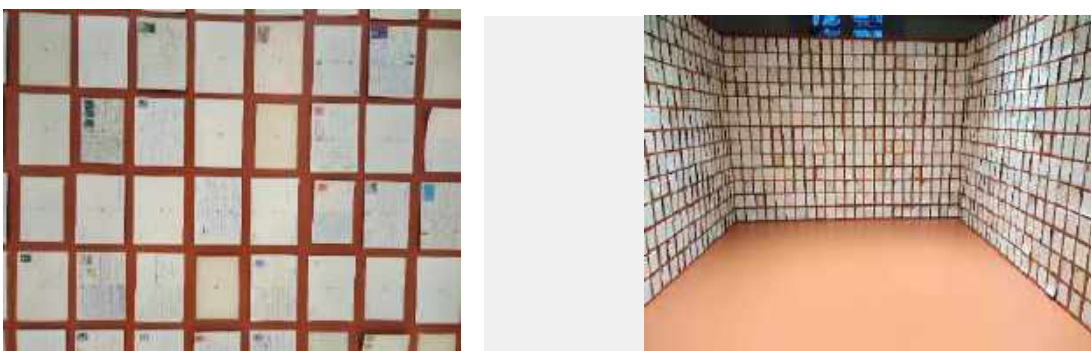
C'est dans ce sens que cette exposition interroge directement la question de la **mémoire et de sa représentation**. L'image reconstitue un souvenir. Affichée dans une série, alignée dans un espace défini, parmi d'autres, elle ressurgit comme un souvenir révélé une nouvelle fois, grâce à sa mise en scène dans le lieu. Personne aujourd'hui ne saurait contester le fait que la photographie, sous de multiples formes, s'affirme de plus en plus comme un mode d'expression, d'information et de communication à part entière. On la voit partout et on la pratique **pour garder le souvenir d'évènements** et illustrer sa propre histoire.

En tant que témoignage artistique ou journalistique, sous la forme d'une carte postale, la photographie continue d'accompagner l'homme dans ses diverses activités et déplacements, engendrant une pratique de plus en plus spontanée.

Exposer dans ces trois chambres, c'est exposer dans ces trois espaces , c'est s'accorder au lieu comme pour fabriquer des petits « mondes », dit l'artiste. Dans chaque chambre, 1000 cartes postales d'une même série sont alignées au hasard mais bien rangées dans l'espace, dans un quadrillage bien défini pour former une **collection**, tel un cabinet de curiosités. Ensemble, ces images forment une sorte de peinture. Une couleur domine.



Le courrier de la carte postale (verso) en tant que document est également présent dans l'exposition. Multiplié, il fait partie de la culture de masse qui résiste à l'arrivée des réseaux sociaux. Des images matérielles que l'on peut lire dans l'exposition, toucher pour se souvenir.



Cette exposition propose ainsi une nouvelle manière de penser nos rapports à l'image, notion centrale dans le champ des arts plastiques au collège et au lycée. Elle introduit les questions de l'**exposition** (mise en valeur) et du **point de vue** (Représentation / présentation).

IMAGE et REPRESENTATION

Cette exposition permet d'aborder avec les élèves les questions relatives à la **représentation** (images / réalité / fiction) et à l'**espace** (expérience sensible de l'espace / disposition / occupation de l'espace).

QUESTIONNEMENTS autour de l'image (à explorer) :

- ⇒ **Dispositif de représentation** : espace à deux dimensions / différence entre organisation et composition
- ⇒ **Narration visuelle** : mouvement / temporalité suggérée / durée / rythme
- ⇒ **Création, Matérialité, statut et signification des images** : compréhension de la diversité des images / document / publication / diffusion
- ⇒ **Dispositif de présentation** : mise en scène / mise en espace
- ⇒ **Installation** in situ / Espace saturé / série / collection / variation
- ⇒ **Mise en valeur** : collection / conservation / exposition / vitrine

Une **image** est une représentation visuelle, voire mentale, de quelque chose (objet, être vivant et/ou concept). Elle peut être naturelle (ombre, reflet) ou artificielle (peinture, photographie), visuelle ou non, tangible ou conceptuelle (métaphore), elle peut entretenir un rapport de ressemblance directe avec son modèle ou au contraire y être liée par un rapport plus symbolique. Tout au long de l'histoire, l'image n'a pas eu les mêmes fonctions, les mêmes codes, les mêmes structures.

C'est aussi une représentation imprimée ou ce qui est reproduit ou imité, évoque quelque chose ou quelqu'un. On distingue deux grandes familles d'images : l'image fixe et l'image animée ou mobile. L'image virtuelle est une image qui n'a pas d'existence propre, issue d'une projection lumineuse ou d'un reflet. L'image numérique est une image scannée, stockée, diffusée ou imprimée par un ordinateur. L'image de synthèse est une image numérique qui est totalement créée par des calculs informatiques. Avec les progrès technologiques, les images ont changé de nature par exemple avec le numérique qui ne fabrique pas d'originaux remettant ainsi en question le statut de la propriété intellectuelle.



Claude Monet réalise en 1892- 93, des images en série, *Cathédrale de Rouen*, en faisant varier la lumière dans chaque toile. La série implique l'idée de variations tandis que l'accumulation implique une idée de répétition comme les sérigraphies d'**Andy Warhol**.

Ici la composition est **ordonnée, structurée**.

Comment organiser des images dans un espace pour raconter une histoire ? Comment les cartes postales d'**Oriol Vilanova** sont-elles en relation les unes avec les autres ? A quel thème peuvent se rattacher ces images ? Et si ces images ne racontaient pas une histoire ? Des notions de Fiction, d'Absurde peuvent émerger avec les élèves. Ces trois chambres d'**Oriol Vilanova** soulèvent inévitablement des questions relatives à la composition, la construction, la narration et à la cohérence plastique.

Les cartes postales sont arrangées et positionnées dans l'espace de l'exposition pour mettre en scène le réel. Les images juxtaposées envahissent les murs. La composition est **ordonnée, structurée**. L'espace est **saturé**.

ORGANISER : combiner, disposer, arranger les éléments d'un ensemble dans l'espace.

COMPOSER : former un tout par assemblage ou combinaison de divers éléments de différentes parties. (Composer un bouquet, composer une image)

COMPOSITION : le terme de composition désigne l'**ordre, les proportions et les relations** qu'ont entre elles les différentes parties d'une œuvre d'art. En peinture, cela concerne une multitude de facteurs d'ensemble : l'harmonie des couleurs, la disposition générale des lignes, le mouvement d'ensemble, l'aménagement des lumières et des ombres, la mise en place des personnages ou des objets principaux.



Andy Warhol, *Mona Lisa*, sérigraphie 1963, 76X86,5

Henri CUECO, Chiens d'après Ingres, 2008-2009, Graphite sur papier Canson 64 X 92 cm
L'espace est **saturé**. Les dessins de chiens (juxtaposés, superposés, entiers, ou morcelés) envahissent l'espace et sortent même du cadre.

IMAGE MULTIPLE : Le polyptyque est un ensemble de panneaux peints ou sculptés, liés entre eux, comprenant souvent des volets pouvant se replier sur une partie centrale. Les images relatent



l'histoire religieuse et des personnages divins.
Van Eyck, Polyptyque de l'Agneau mystique 1432

IMAGE et COLLECTION

Une collection est un rassemblement d'objets ou d'être vivants rassemblés dans un lieu parce qu'on aime accumuler et qu'on désire le montrer à un public. Des petites, des grandes, des banales ou des coûteuses, les collections peuvent être composées d'œuvres d'art ou de boîtes de sardines, de manuscrits rares ou de cartes postales récupérées. Les premiers collectionneurs apparurent au XVI^e siècle. Les rois, hommes politiques, riches et savants constituaient leur collection en fonction de la beauté et de la rareté de l'objet. C'est l'apparition des **cabinets de curiosités**.

En France, après la Révolution, à la fin du XVIII^e siècle, les anciennes collections du roi, des princes et de l'église ont été confisquées et rendues accessibles au public. C'est à ce moment là que furent créés le musée du Louvre, le muséum d'Histoire Naturelle et le Conservatoire national des arts et métiers. Il faudra attendre le surréalisme de 1920- 1930 pour que les cabinets de curiosité occupent une nouvelle place dans le champ de l'art contemporain avec **Joseph Cornell**.

ART de la mise en BOÎTE : assemblages et collages

Joseph Cornell (1903-1972), est un artiste américain du groupe des surréalistes avec Max Ernst et Magritte. Ses œuvres plus caractéristiques sont des assemblages créés à partir **d'objets trouvés** entre 1930 et 1950 pour montrer des univers étranges. Ce sont des boîtes en bois à couvercle vitré, dans lesquelles il a rassemblé des photographies et des objets très hétéroclites. Certaines de ses boîtes peuvent être manipulées par le public. C'est comme si l'artiste mettait ses idées et ses découvertes bizarres en boîtes et **les mettait en scène** comme des boîtes à trésors, des boîtes à jouets, des **cabinets de curiosités**.

Les assemblages de Joseph Cornell dans des boîtes.





Un **cabinet de curiosités** était un lieu où étaient exposés des objets collectionnés, avec un certain goût pour le bizarre et l'inédit, au XVIème et XVIIème siècle. On y trouvait des médailles, des objets rares et des objets d'histoire naturelle (comme des animaux empaillés, des insectes séchés, des coquillages, des squelettes, des carapaces, des herbiers, des fossiles) ou des œuvres d'art.



Arman, *Portrait robot*, 1960 (artiste du Nouveau Réalisme)
Accumulation d'objets divers et de déchets dans une vitrine.

Collection : rassemblement d'objets.

Mise en scène : présentation arrangée et organisée de différents éléments dans un espace à deux ou trois dimensions comme les personnages, les objets, les décors, les lumières...

Echelle : rapport de grandeur entre les éléments et le cadre

Point de vue : place depuis laquelle est regardé le sujet, le spectacle

Avec les artistes du Nouveau Réalisme, dans les années 60, l'objet devient un nouveau matériau pour créer, collectionner, accumuler, offrant au public une nouvelle approche perceptive du réel. Ce qui va impliquer l'activité d'exploration, de récupération d'objets, d'images et d'archivage de fragments du réel (affichistes, tableaux pièges de **Daniel Spoerri**, accumulations d'**Arman**, assemblages d'objets de **Martial Raysse**.)

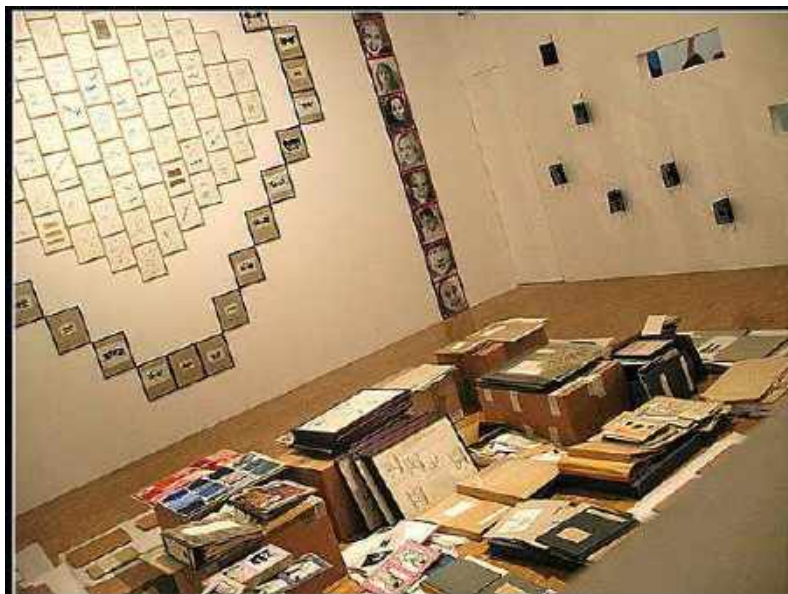
ACCUMULATION : Accumuler, c'est rassembler en grand nombre. Collectionner, c'est accumuler des éléments de même nature : des animaux dans un zoo, des arbres, des œuvres de Picasso dans le musée de Picasso. Mais l'artiste **Arman** a donné le nom d'accumulation à plusieurs séries de ses œuvres où il pouvait aussi assembler des objets tous semblables, des collections d'un seul objet.



. **Daniel Spoerri, *Collection d'épices*, 1963**

Nombre des œuvres de **Daniel Spoerri** sont intitulées collections : « *Les collections révèlent les diverses variations d'un objet, de son amélioration, de son adaptation et de ses transformations en cours de son histoire.* » dit l'artiste.

Tout au long du XXe siècle, de nombreux artistes se sont intéressés à la notion de collection et l'ont intégrée à leur travail. C'est une façon de s'interroger sur le monde dans lequel ils vivent. Il y a aussi cette tentation d'approprier le monde, de le raconter et de transmettre une mémoire des activités de l'homme et d'un pays. Pour **Annette Messenger**, ce sont les coupures de journaux et les photographies autour de thèmes qui sont rassemblés puis classés pour constituer l'œuvre. Dans les années 1970, elle se définit comme « *collectionneuse* ». Elle constitue sa série intitulée « des collections », des albums rassemblant des photos, fragments de journaux, croquis, notes autour du thème des *proverbes et des hommes qu'elle aime*. Elle classe, garde, cumule, affiche, expose.



Annette Messenger

*Comment mes amis
feraient mon portrait, 1972,*

Album – collection N°23,

55 photographies, 62
dessins et cahiers.



Guy Limone, *Tapisserie bleue*, 1997, collages originaux photocopiés pour couvrir un mur, du sol au plafond.

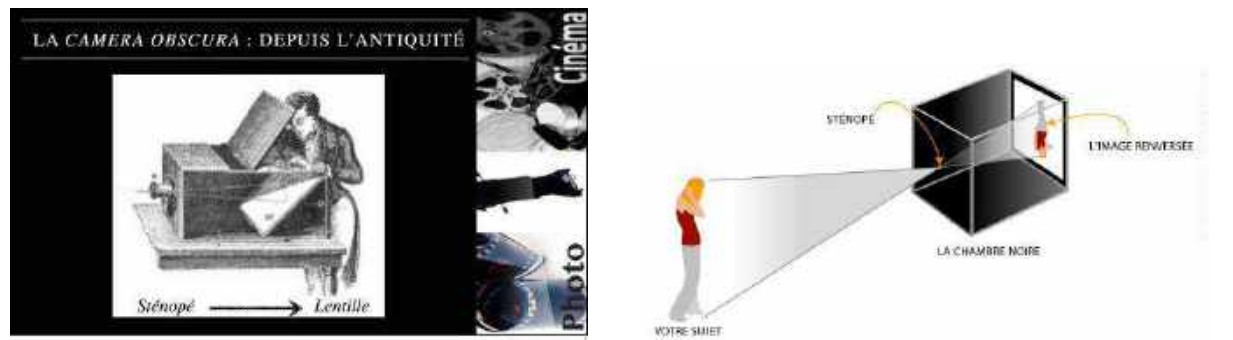
Il tente d'établir un inventaire du monde en images et chiffres. Une collection de 250 à 500 images colorées. Il part d'abord de la **couleur** pour récupérer, collectionner et afficher ses images : étiquettes, tissus, photographies...

N'oublions pas que les collectionneurs de timbres que l'on appelle des philatélistes sont parmi les plus nombreux et organisés. Mais l'intérêt, pour un philatéliste réside moins dans la valeur de sa collection que dans les voyages imaginaires que lui offrent ces petits rectangles de papiers colorés et venus du monde entier.

IMAGE photographique et DOCUMENT

Il faudrait s'interroger sur le rapport particulier que l'image photographique entretient avec le réel. La photographie atteste l'existence de ce qu'elle montre. Elle n'est pas sans rapport avec le **reportage**. Aborder cette pratique est l'occasion de rappeler la relation de la photographie avec le temps qui joue un rôle encore plus sensible. C'est dans ce sens que la photographie peut être associée à l'idée de « *document* ». Elle sert avant tout de témoigner d'une réalité, de la disparition, voire de la mort. La photographie informe visuellement et reconstitue le souvenir (devoir de mémoire).

Chambre noire, boîte noire percée d'un trou qui renvoie l'image renversée de l'extérieur (ancêtre de l'appareil photo)



Louis Daguerre (1787-1851) met au point un procédé à partir de 1837 qui donne des images plus nettes et plus précises : le **daguerréotype**.

Ce sont les recherches de Daguerre qui vont contribuer à rendre officielle l'invention de la photographie car il trouve le moyen de fixer l'image positive durablement.

William Henry Fox Talbot (1800-1877) inventera le **calotype** (« *belle image* » en grec), procédé de négatif sur papier qui permet de réaliser un tirage positif. **C'est une nouvelle révolution : on peut ainsi réaliser autant de tirages que l'on veut.**

L'INSTANTANE : UNE QUETE DE LA COULEUR ...

La première méthode pour accéder à la couleur consista à peindre les photographies à la main.

La recherche de **Louis Ducos du Hauron (1837-1920)** porta sur une méthode de reproduction photographique des couleurs. Il mit au point en **1869** la théorie de la photo couleur **trichromique**, qui utilise des filtres pour sélectionner le rouge, le vert et le bleu en trois expositions séparées. Après l'exposition, les 3 négatifs couleurs servent chacun à graver une plaque positive en couleur pour obtenir une épreuve.

Louis Lumière (1864-1948) présente en **1903** l'« **autochrome** », le premier procédé industriel connu pour réaliser des photos en couleur. Son idée consiste à saupoudrer la surface sensible de grains colorés en rouge, vert et bleu, afin qu'ils filtrent la lumière. Il essaie plusieurs matières (levures, petits émaux écrasés...), mais c'est finalement la fécule de pomme de terre qui montre les meilleurs résultats et qui sera utilisée par la suite.

Il faudra cependant attendre 1950 pour que la photographie couleur se généralise, avec des appareils plus compacts et la mise sur le marché de la pellicule **Kodachrome**.



La jeune femme et le lilas, autochrome



Première guerre mondiale, autochrome

Les relations entre photographes et le monde de l'art seront difficiles. La photographie n'est cependant pas considérée à ses débuts comme un art. **Baudelaire** dira ainsi que « *la photographie n'est pas un art mais un procédé mécanique de reproduction et le refuge des peintres manqués !* »

LA PHOTOGRAPHIE : UN ART INDEPENDANT

Karl Blossfeldt (1865-1932) présentera ses photographies de formes végétales dans une optique scientifique, comme un inventaire du monde, des objets d'enseignement, proche de la pratique de l'herbier. La modernité de ses photographies sera immédiatement reconnue. Pour en scruter chaque détail, **Blossfeldt** multipliera 30 fois la forme réelle de ses sujets.

LA PHOTOGRAPHIE : SERIE et FICTION

A partir des années 80, la photographie cesse d'être pour les artistes l'instrument d'enregistrement d'actions ou d'interventions dans le paysage pour devenir une œuvre à part entière. La finalité n'est pas uniquement la presse. Le tableau-photographique est né. La photographie est en couleur et destinée à être accrochée au mur. Elle sort de son format habituel 30X40cm pour prendre la forme d'un tableau comme dans les œuvres de **Christian Boltanski, Jeff Wall ou Andres Serrano**. Certains se font archéologues du temps présent comme les images des châteaux d'eau et de chevalements de mine **d'Hilla et Bernd Becher**. Ce sont des images pures dénuées de toute manipulation.



Bernd & Hilla Becher, *Tate* 1995

LA REVOLUTION NUMERIQUE / PISTES PEDAGOGIQUES

Le passage de l'analogique au digital représente un grand bouleversement pour les différents processus de traitement de l'image et de communication. Le zoom offre des multiples possibilités de cadrage et l'ordinateur intégré dans le boîtier libère l'esprit du photographe de différentes contraintes techniques. Mais la révolution numérique avec le développement d'internet n'est pas simplement un **bouleversement technique**. Elle est aussi **une révolution de la diffusion des images**.

Il s'agit de la mise à disposition de chacun à la fois d'outils créatifs autrefois difficile d'accès, et également de la possibilité de les diffuser librement et de façon universelle.

Chacun peut être photographe et peut être vu par tous (réseaux sociaux).

Il importe plus que jamais pour les élèves d'apprendre à voir, pour ne pas être submergés comme pour pouvoir faire le tri.

Nous vivons dans un monde en pleine mutation où le numérique prend une place de plus en plus importante chez les élèves. Nombreux sont ceux qui ont un portable, un ordinateur, une tablette avec la possibilité d'accéder à internet et de créer des images avec leur appareil. Cette exposition présente multiples visions du monde comme de véritables supports d'analyses d'images en classe (statuts de l'image / fonctions de la photographie : enregistrement du réel ? témoignage ? langage plastique ?) et d'expérimentations pratiques à partir d'images récupérées ou réalisées par les élèves (sur eux même et la société).

PROGRAMMES et PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

<p>Cycle 3 La représentation plastique et les dispositifs de présentation La ressemblance Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations La narration visuelle ; La mise en regard et en espace La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</p> <p>Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace L'hétérogénéité et la cohérence plastiques L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets L'espace en trois dimensions</p> <p>La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre Les qualités physiques des matériaux Les effets du geste et de l'instrument La matérialité et la qualité de la couleur</p>	<p>Cycle 4 La représentation ; images, réalité et fiction La ressemblance Le dispositif de représentation La narration visuelle L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation La création, la matérialité, le statut, la signification des images La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique</p> <p>La matérialité de l'œuvre: l'objet et l'œuvre La transformation de la matière Les qualités physiques des matériaux La matérialité et la qualité de la couleur ; L'objet comme matériau en art Les représentations et statuts de l'objet en art Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports)</p> <p>L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur La relation du corps à la production artistique La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre Les métissages entre arts plastiques et technologies numériques</p>
---	--

Compétences travaillées Cycle 3

- Expérimenter, produire, Créer (recourir à des outils numériques de captation et de réalisation à des fins de création, exploiter des informations et de la documentation pour servir un projet de création)
- S'exprimer, analyser sa pratique, établir une relation avec celle des artistes
- Mettre en œuvre un projet artistique (se repérer dans les étapes d'une réalisation, restituer, exposer)

EXPLORATIONS autour du « morceau choisi »

Collecter, sélectionner et exploiter plusieurs images récupérées dans une réalisation plastique en groupe (photographies personnelles, d'un lieu, d'une œuvre d'art, d'un événement de société, d'un journal, d'un livre, d'un texte, d'une affiche, d'un voyage.)

La collection peut s'établir à partir d'un thème choisi (animaux, nature, ville...), d'une couleur (revues, emballages, étiquettes, tissus, petits objets...).



CRAGG Tony (né en 1949), *Palette*, 1985, divers objets en plastique bleu, jaune, rouge, disposés au mur. L'unité est créée par le mur blanc et la nature des fragments de plastiques.

Manifeste à la fois temporel et esthétique, l'image (morceau existant, morceau choisi) permet à l'élève d'expérimenter, de choisir et de combiner plusieurs matériaux pour mettre en scène une image et la mettre en relation avec d'autres. **Le document devient alors une image réinventée par l'élève sur des nouveaux supports. L'image est revisitée, plus moderne.** L'élève peut l'agrandir, la recadrer, reproduire un détail, la prolonger, classer, organiser, mettre en relation avec d'autres photographies, l'opposer, l'associer...pour raconter un vécu, reconstituer un souvenir. L'élève apprend ainsi à sélectionner des fragments significatifs pour s'exprimer.

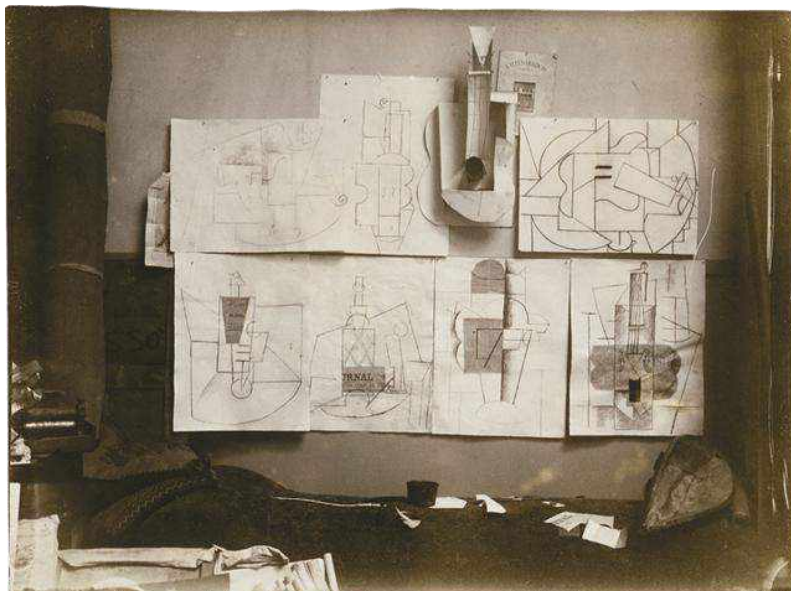
Une œuvre en morceaux Cycle 4

Réaliser une production constituée de plusieurs éléments ou étant le résultat d'une division. Technique libre (dessin, collage, assemblage).

Travailler l'espace par des moyens graphiques ou picturaux.

Questionner la notion de composition, d'organisation de l'espace (espace saturé / occupation de l'espace).

Produire du sens en créant une unité à partir d'éléments d'origines diverses



PICASSO Pablo (1881-1973), *Guitares*, 1912, photo noir et blanc (tirage gélatino-argentique, 8,6x11,5 cm) de son atelier prise en décembre, collection privée. L'unité de cette oeuvre de Picasso est créée par le thème (la guitare) et l'accrochage d'oeuvres portant sur le même sujet.

Autres propositions pédagogiques (à développer) :

« **Je me souviens** » : réalisation d'un carnet de voyage à partir de photographies sur son quotidien / appropriation de documents et d'images documentaires pour reconstituer un souvenir dans un livre ou sur panneaux.

« **Albums de famille, albums de voyage** » : réalisation d'un livre / succession d'images / composition / mise en scène de portraits, de paysages.

« **Dessiner, c'est disposer** »

Dessiner une douzaine de mots dictés sur un support en occupant l'espace pour amener l'élève à s'interroger sur l'occupation du support, espace littéral sur lequel sont inscrits les dessins. (Référence à l'espace saturé et ordonné)

« **Ma boîte devient un cabinet de curiosités !** »



Joseph Cornell, *boîtes à trésor* 1945-48

Collectionner des objets différents et les assembler dans une boîte à chaussure pour créer un cabinet de curiosités, à la fois bizarre et extraordinaire ! La collection se fera à la maison (rassemblement de petits objets divers), l'assemblage en classe.



Cabinet de curiosités XVIIème siècle

Cabinet de curiosités : lieu où étaient exposés des objets bien étranges comme des médailles, des insectes séchés, des coquillages, des carapaces, des herbiers, des fossiles, des images, des dessins, des œuvres d'art et autres curiosités.

Lexique de l'image

Cadrage : terme photographique et cinématographique qui désigne l'action de cadrer, c'est à dire de choisir ce qui sera ou non dans l'image. Le cadrage est toujours l'expression d'un choix artistique.

Cadre : qui délimite l'image, le champ photographique par rapport aux personnages, au décor.

Hors-cadre : espace non visible mais pouvant contenir des éléments utiles à la compréhension de l'action. On dit d'un personnage ou d'un objet qu'il est hors champ s'il est situé hors du cadre de l'image.

Image : Représentation de quelque chose ou quelqu'un. Elle peut être fixe (dessin, photographie), animée (cinéma, vidéo), matérielle ou immatérielle c'est à dire virtuelle (projection, reflet sur un miroir).

L'image est le résultat d'une sélection et de l'arrangement de divers éléments qui mettent en scène le réel. Le sens de l'image dépend de sa construction et de son point de vue.

L'image documentaire informe sur un sujet. Elle montre le réel et peut avoir une valeur de témoignage.

L'image artistique exprime un message, un ressenti de l'artiste. Elle est une interprétation du réel mais l'artiste peut s'approprier un document et le détourner, le mettre en valeur, le mettre en scène. Il devient une nouvelle image

Paysage : représente une large vue, un endroit : format horizontal.

Citation : référence à un événement, à une œuvre.

Variation : modification, changement, écart

Installation : œuvre qui combine plusieurs éléments qui modifie l'espace et l'expérience que le spectateur peut faire d'un espace.

In-Situ : œuvre réalisée pour le lieu et en fonction du lieu.

Rendez-vous / informations pratiques

Exposition

du 26|01|19 au 31|03|19

Vernissage

le 25 janvier 2019 à 18h30

Rendez-vous avec Oriol Vilanova

à la Médiathèque Pierre Amalric,
30 av. Général de Gaulle, Albi,
le mardi 22 janvier à 18h30

Lieu d'exposition

Le Lait centre d'art contemporain
28 rue Rochemade
81000 Albi

Ouverture

du mercredi au dimanche
de 13h à 18h
Entrée libre, accessible à tous

Administration

Carré Public
6 rue Jules Rolland
81000 Albi

Contacts presse

murielle.edet@centredartlelait.com
T.: +33 (0)9 63 03 98 98
M.: +33 (0)6 72 82 22 78

Renseignements

T.: +33 (0)9 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com
facebook.com/centredartlelait

Partenaires

Partenaires de l'exposition



Avec le soutien de Acción Cultural Española (AC/E) dans le cadre du Programme d'internationalisation de la culture espagnole (PICE) – bourses de mobilité –
www.accioncultural.es



Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International

Partenaires permanents



Le centre d'art est membre des réseaux d.c.a – association française de développement des centres d'art contemporain, LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain et Air de Midi – réseau art contemporain en Occitanie

Le Lait

*centre d'art
Contemporain*

Quantité de cartes postales exposées en regard
de la collection complète de l'artiste

Document de visite

Trois Chambres

Oriol Vilanova



*11/16 Dont la face
n'est pas visible*

26|01|19**31|03|19**

Commissaire de l'exposition
Antoine Marchand

Oriol Vilanova

Né en 1980 à Barcelone ; vit et travaille à Bruxelles
Représenté par la galerie Parra & Romero, Madrid
Site internet : www.oriol-vilanova.com

Présentation

De ce jeune artiste catalan, on connaît principalement l'incroyable collection de cartes postales, constituée ces quinze dernières années et riche de milliers de spécimens d'origines et d'époques très disparates. Cette collection, qu'il alimente quasi-quotidiennement en arpentant notamment les nombreux marchés aux puces de Bruxelles et qui constitue le socle de sa pratique artistique, n'est toutefois que le point de départ d'une démarche beaucoup plus vaste et ambitieuse qui porte, pour le dire rapidement, sur les paradoxes inhérents à la culture de masse. Ainsi, Oriol Vilanova s'interroge sur la manière dont notre point de vue peut être orienté, dont certaines images ou œuvres parviennent à nous interpeller, et se révèle particulièrement attentif à la narration à travers la scénographie qu'il met en place dans les expositions – que ce soit pour une performance, une pièce de théâtre ou des objets et œuvres d'art.

Pour son exposition au centre d'art Le Lait, intitulée *Trois Chambres*, Oriol Vilanova présente 2691 cartes postales qui ne sont qu'une infime partie de sa collection. Trois structures ont ainsi été construites – inspirées des fameux dioramas développés au début du 19^e siècle. Ces trois environnements fonctionnent comme des scènes de théâtre, avec des points de vue spécifiques, et établissent une certaine distance entre le public et les cartes postales exposées. Chacune des structures réunit environ un millier de cartes. Répétition et différence. Production de masse, consommation de masse et société de masse. Chaque diorama est dédié à un sujet unique : la faune sauvage, la ville de Venise et la série « Si la nuit était une couleur ».

Pour l'anecdote, Albi est une ville très connue dans le petit monde des collectionneurs de cartes postales, du fait de la présence de la saga familiale Apa Poux, qui travaille dans l'édition et la distribution de cartes postales depuis plus d'un siècle. Oriol Vilanova possède bien entendu de nombreuses cartes éditées par cette entreprise.

L'artiste

Oriol Vilanova vit et travaille à Bruxelles, dont il arpente quotidiennement le marché aux puces pour son atmosphère, sa théâtralité, sa scénographie particulière, ses « collections de tout » et son « écologie » des objets qui demandent à être re-considérés.

Le marché aux puces, selon lui « machine à digérer l'histoire, manière d'entendre les villes », est son espace de travail.

« Ami du hasard et du temps », « appelé » par ces petits objets populaires et aujourd'hui presque anachroniques, Oriol Vilanova achète quotidiennement ses cartes aux brocanteurs et marchands qui deviennent des amis, « presque une famille ».

Ce rituel quotidien – la promenade, les conversations, le hasard des rencontres et le temps que ça prend de chercher la perle rare – fait partie de sa démarche artistique. Ces cartes postales, il les accumule, les classe (en plus de 100 catégories dont une immense : les « inclassables »), les étudie davantage pour leurs images que pour leur texte, comme une représentation du monde, même si l'histoire de ces « objets commerciaux populaires » l'intéresse.

De manière plus générale, il interroge les manifestations de la culture de masse, son économie, ses représentations, ses lieux de prédilection dans ses installations, éditions ou performances.

Trois chambres

Le projet d'exposition d'Oriol Vilanova s'est construit en fonction de son lieu d'accueil : Albi, ville au célèbre patrimoine, et Rochemagade, son classicisme, ses trois pièces, ses vues sur le parc.

Inspirées de l'architecture de la cathédrale - massive et monochrome - les trois chambres présentent des fragments de l'immense collection de l'artiste comme dans un diorama, un espace scénique, une pièce dans la pièce.

Dans chacune d'elles, presque un millier de cartes postales d'une même série sont alignées, au hasard. L'accumulation de visuels fonctionne comme une peinture globale. Cette masse dissout presque les images pour elles-mêmes, en une installation quelque peu iconoclaste (qui détruit les images saintes, et par extension les œuvres d'art).

Nous pouvons les embrasser du regard, mais la distance imposée, la masse de cartes et le fait de n'en voir qu'une face induit une certaine frustration... La question du désir est omniprésente.

Par essence, la carte postale a trait au voyage et à la correspondance, à ce qu'il est convenu de ramener comme souvenir, comme preuve parfois, qu'on a "fait" tel ou tel lieu touristique. Leur exposition méthodique montre leur diversité, mais aussi leurs ressemblances. L'expression "carte postale" sous-entend stéréotype, cliché, lieu commun. Au dos, rares sont les correspondances très personnalisées : les littératures de carte postale sont elles aussi bien souvent sans originalité.

Trois séries sont présentées dans l'exposition :

- La faune sauvage, en écho au paysage extérieur sur lequel donne directement la grande salle,
- La ville de Venise, dont on ne voit que le verso,
- Si la nuit était une couleur, dans la dernière chambre, peinte en noir.

« La ville de Venise, comme phénomène touristique plus proche de la science-fiction, une hyper-représentation. Dans ce cas toutes les cartes seront disposées à l'envers, on ne pourra pas voir les images, tout le monde connaît Venise, on a toutes les images en tête. En revanche, on pourra voir le graphisme postérieur, ainsi que l'écriture si la carte a voyagé. »

« La nuit se superposera à la chambre noire, un collage où tout se mélange, figure sur figure, fond sur fond et noir sur noir. »

Oriol Vilanova

Évoquant à la fois la représentation que l'homme se fait de son monde, et la frustration de ne faire qu'embrasser la collection sans aller dans le détail, Oriol Vilanova « travaille sa collection comme une forme de peinture », représentation de la représentation du monde.

Pour être précis

Au fond de la première salle, dans le meuble de l'ancienne bibliothèque, sont rangées le même nombre de cartes que dans l'exposition toute entière : 2691. L'œuvre *Pour être précis* souligne l'importance de la scénographie et les problématiques du collectionneur – ranger, conserver, stocker. Cette miniature concentrée de l'exposition a de quoi engendrer l'émerveillement : tant de trésors, ici, en si peu de place...

« Avec les cartes postales, j'interroge notre relation à l'image. La carte postale est un bel exemple de la culture de masse. Elle représente cette omniprésence de l'image dans notre société et d'un point de vue sociologique, je m'interroge sur la manière dont les images en général peuvent nous interpeller, orienter notre point de vue ou être au cœur de l'Histoire. » Oriol Vilanova

Éclairages

Diorama

Le diorama est un dispositif de présentation faisant apparaître un personnage (historique, fictif, un animal disparu...) dans son environnement habituel. C'est un mode de reconstitution d'une scène (historique, naturaliste, géologique...) en volume. Aujourd'hui, de nombreux musées (ici le Muséum d'Histoire Naturelle de New York) présentent des sculptures d'animaux sur un fond peint très réaliste.



Trois chambres dans l'histoire de l'art



Antonello da Messina
Saint Jérôme dans son étude, 1474-1475



Paolo Uccello
Le Miracle de l'hostie profanée (détail des six panneaux peints entre 1467 et 1469)



Marcel Broodthaers
Salle blanche, 1975

En lien avec l'exposition

Sélectorama

Voici quelques références proposées par Oriol Vilanova, en écho à son exposition :

<u>Films</u>	
La filmographie complète de Luis Buñuel	<i>Paris, Capitale du XIX^e siècle : le livre des passages</i> , de Georges Didi-Huberman
<i>La collectionneuse</i> , d'Eric Rohmer	L'autobiographie de Peggy Guggenheim
<i>Canine</i> , de Yorgos Lanthimos	<i>Dans la solitude des champs de coton</i> , de Bernard-Marie Koltès
<i>Un Jour sans fin</i> , de Sam Raimi	Tous les livres d'Enrique Vila-Matas
	<i>Penser/Classer</i> , de Georges Pérec
<u>Livres</u>	<i>Cent mille milliards de poèmes</i> , de Raymond Queneau
Nadja, d'André Breton	<i>Volcano Lover</i> , Susan Sontag
Yonki, de Williams Burroughs	<i>Sur la photographie</i> , de Susan Sontag
La vie sectaire, de Salvador Dali	<i>La collection invisible</i> , de Stefan Zweig

La Médiathèque Pierre Amalric s'associe par ailleurs au centre d'art et propose une sélection d'ouvrages et de documents en lien avec l'exposition d'Oriol Vilanova.

Dernière minute

Mardi 19 février 2019 à 18h30 / Entrée libre
Musiques buissonnières avec Thomas Boudineau
Une playlist en écho à l'exposition, un moment d'écoute, de partage et d'évasion

Suivi à 20h d'un concert de L'Ocelle Mare (Thomas Bonvalet)
Thomas Bonvalet est un musicien autodidacte multi-instrumentiste. Bassiste puis guitariste au sein du groupe Cheval de frise (1998-2004), il se détourne peu à peu de ce dernier instrument en intégrant la podorythmie, diverses percussions et éléments mécaniques, instruments à vent, objets détournés ainsi qu'un dispositif d'amplification. Ce sont les nécessités de son projet solo « L'ocelle Mare », initié en 2005, qui guident l'élaboration de cet instrumentarium.

Tarif : 5 euros / Buvette et petite restauration prévues sur place

Le Lait centre d'art contemporain
28 rue Rochegude
81000 Albi

Ouverture
du mercredi au dimanche
de 13h à 18h
Entrée libre, accessible à tous

Renseignements
T.: +33 (0)9 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

Partenaires de l'exposition



COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
DE L'ALBIGEOIS



AC/E
ACCION CULTURAL
ESPAÑOLA



IMT Mines Albi-Carmaux
Ecole Mines-Télécom



Wallonie - Bruxelles
International.be

Avec le soutien de Accion Cultural Española (AC/E) dans le cadre du Programme d'internationalisation de la culture espagnole (PICE) – bourses de mobilité et de Wallonie-Bruxelles International

En partenariat avec Le Domaine de Brin

Partenaires permanents



Le centre d'art est membre des réseaux d.c.a – association française de développement des centres d'art contemporain, LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain et Air de Midi – réseau art contemporain en Occitanie

Document facile à lire et à comprendre (FALC)



Le Lait
*centre d'art
contemporain*

Trois Chambres

Une exposition d'Oriol Vilanova

Du 26 janvier au 31 mars 2019 à l'Hôtel Rohegude

L'artiste

Oriol Vilanova est un artiste catalan né en 1980 à Barcelone.
Il vit et travaille à Bruxelles.

L'exposition Trois Chambres

Depuis ses 18 ans, il collectionne les cartes postales trouvées surtout dans les marchés et les brocantes.

Classées chez lui en plus de 100 catégories différentes (et un grand nombre d'inclassables), Oriol Vilanova a construit ici trois chambres pour en loger des extraits.

Une sur les animaux, dans la salle la plus ouverte sur le parc, l'autre sur la ville de Venise dont on ne peut qu'imaginer l'image, la troisième sur la nuit comme couleur.

Pourquoi collectionner des cartes postales ?

Oriol crée des séries d'abord à partir des images d'un même sujet :
« Ce sont elles qui m'appellent », nous dit-il !

Chaque fois qu'il le peut, au marché aux puces de Bruxelles, il cherche et marchandise un lot de cartes dont l'image lui semble familière, exceptionnelle, intéressante d'une façon ou d'une autre... Ce rituel quotidien, la promenade, les conversations, le hasard des rencontres et le temps passé à trouver la perle rare, font partie de sa démarche artistique.

Courrier d'un autre temps, ce petit objet bavard résiste pourtant à l'arrivée des réseaux sociaux...

Multiplié, reproduit, mélangé, familier, il fait partie de la culture de masse (où les objets sont abondamment produits, achetés et échangés).

Peut-être désirons-nous toujours des images à toucher, des objets pour se souvenir, pour raconter... ?

Trois Chambres dans l'histoire de l'art...

Parce que les artistes d'aujourd'hui ne sont pas les premiers...

Exposer dans des « Chambres » ?

Pour s'accorder au lieu, et faire ressortir ses œuvres dans chacune des pièces, Oriol a construit des espaces comme des présentoirs, des scènes, des dioramas (petits « mondes » fabriqués en 3D). Dans chaque chambre, presque 1000 cartes d'une même série sont alignées, au hasard. Il y en a beaucoup, difficiles à observer une par une : c'est pour mieux les désirer (vouloir les voir de près). Toutes ensemble, leurs couleurs forment une grande peinture.



Exemples de dioramas

L'espace est une notion importante de l'histoire de l'art. Oriol cite trois exemples :



Antonello da Messina
Saint Jérôme dans son étude 1474-1475



Paolo Uccello
Le Miracle de l'hostie profanée
(détail des six panneaux peints entre 1467 et 1469)
Pour son architecture structurante



Marcel Broodthaers
Salle blanche, 1975

Où flottent les mots qui ont traversé son travail et sa vie entre Bruxelles, Paris et Düsseldorf

Le Lait centre d'art contemporain
28 rue Rochegude
81000 Albi

Ouverture
du mercredi au dimanche
de 13h à 18h
Entrée libre, accessible à tous

Renseignements
T.: +33 (0)9 63 03 98 84
centredart@centredartlelait.com
www.centredartlelait.com

Partenaires permanents



Le centre d'art est membre des réseaux d.c.a – association française de développement des centres d'art contemporain, LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain et Air de Midi – réseau art contemporain en Occitanie

Partenaires de l'exposition



Avec le soutien de Accion Cultural Española (AC/E) dans le cadre du Programme d'internationalisation de la culture espagnole (PICE) – bourses de mobilité et de Wallonie-Bruxelles International